

**Dionyse, Alexandre. Traicte et
response de Alexandre Dionyse
maistre chirurgien & barbier à
Vendosme sur la questio proposee
d'Angaron & Martel chirurgies du Roy
de Navarre...on peut guarir tant les
plaies des harcquebusades qu'autres.
La question desdicts d'Angaron et
Martel est inseree à la fin de ce
present traicté sans y avoir adjousté
ne diminué**

A Paris, chez Jean Parant, 1581.

Cote : 90958 t. 199 n° 4



TRAICTE ET
RESPONSE
DE ALEXANDRE DIO-
NYSE MAISTRE CHIRVR-
gien & barbier à Vendosme.

Sur la questiõ proposee par d'Angaron & Mar-
tel chirurgiẽs du Roy de Nauarre & decidee
par Monsieur M. Laurent Ioubert Docteur
en Medecine.

*A scauoir si avec la seule eau froide &
simple on peut guarir tant les plaies des
harquebusades qu'autres.*

La question desdicts d'Angaron & Martel est inferee
à la fin de ce present traicté sans y auoir
adiouste ne diminué.

A PARIS,

Chez Iean Parant.

1581.



IN LYMPHATICOS QVOS-
DAM, QVI SOLA FRIGIDA
vulnera curari volunt.

FERVIDA frigentes sanant si vulnera lymphæ,
Et later in liquida frigiditate salus,
Funera curaret qui vulnera curat, & ipsa
Frigida quæ tota est mors Panacæa foret:
Sed valeant lymphæ, atque omnis lymphatus agyrta
Diræus quamuis obstrepat albus olor.
Frigida sæpe necant: si quas Dionysius altor
Temperat, has sumam sanus & æger aquas.

Q. S. F. C.

A MESSIEVRS REMY
DOVLICIN ET ANTOINE
de Bauge docteurs en mede-
cine demourans à
Vendosme.

MESSIEVRS & bons pre-
cepteurs, l'amitié, laquelle
de vostre grace m'avez
tousiours portée, & aussi
le deuoir du seruice que ie vous
doibs, en recompense d'une infini-
té de biensfaicts receus de vos bon-
nes parts, m'a incité à vous dedier,
& presenter vne petite responce, fai-
cte contre Martel, & d'Angaró chi-
rurgiens à la suite du Roy de Na-
uarre nostre bõ Prince & Seigneur,
lesquels ont faict imprimer, & ont
dedié audict Seigneur Roy, vn pe-
tit traicté, touchât la cure des coups
des harquebouses, faicte & admini-

Aij

stree par applicatiō d'eau simple
& froide, laquelle ayant presentee
des-ia, & communiquee à Monsieur
de la Meziere, personaige rare, &
excellent à iuger de telles choses,
comme vous sçauiez trop mieux, &
ayant cogneu qu'il n'a trouué mes
raisons impertinantes, cela m'a dō-
né plus de hardiesse de la publier
sous la defense de vostre nō, m'as-
seurant, que si i'ay c'este faueur, que
vous receurez ce miē petit labeur
cōme pour vostre gage, & perpetu-
elle memoire de l'obligatiō que ie
vous ay, qu'aucun ne s'ingerera de
me vouloir reprendre, & calom-
nier, d'auoir escrit ladicte responce:
laquelle aussi ie n'ay faite poullé de
quelque ambition, ou esprit de cō-
tradiction, mais seulement pour le
zele & affection que i'ay à la defen-
se & tution de la verité, & bonne
antiquité: les pas de laquelle nous

deurions suiure avec plus d'honneur
& reuerence, que plusieurs desi-
reurs de la nouueauté ne fõt aujour
d'huy, & supplie bien humblemēt,
non seulement vous messieurs, mais
tous debonnaires lecteurs, ne pren-
dre garde icy, ou biē excuser le rude
& mal poly langage, d'ont ie suis
contrainct d'vser. Considerant que
(comme dict vn bon & ancien au-
cteur) les choses qu'il suffist de bien
enseigner, ne requierēt pas vn grād
ornement. Receuez la donc d'aussi
bō cœur mesdicts sieurs, comme ie
prie de bonne affection, & volonté
le Createur vous dōner en parfaicte
santé, longue & heureuse vie. De
vostre maison à Vendosme. Ce xxij.
Nouembre. 1580. Vostre bien
humble & obeissant seruiteur à ia-
mais Alexandre Dionyse maistre
Chirurgien, & barbier.

Comme ainsi soit, mes bons prece-
 pteurs, qu'il soit escrit de noz An-
 teceffeurs, que les hommes ne
 sont pas nez seulement pour eux
 mesmes: mais il faut que les amis,
 parés, & patrie se ressentent de nostre naissan-
 ce, & natiuité, à celle fin que par tous moyens
 & deuoirs, nous nous employôs à dechaffer
 les iniures, & torts qu'on leur pourroit faire.
 Qui est en ce faisant vn œuure de charité, &
 l'office d'un bon citoyen. Donc en ce faisant, ie
 ne craindray à m'employer avecques l'aide de
 Dieu, & faueur de vous mesdicts sieurs do-
 cteurs en medecine, demourans en ceste ville
 de Védosme: auquel lieu, sous vous, & avec-
 ques vous, ie m'exerce iournellemēt de vostre
 grace, es operations de la chirurgie, selon ce
 qu'il m'est possible, pour l'vtilité, & santé du
 corps humain à empescher qu'une mauuaïse
 doctrine & opinion ne soit receüe, & prenne
 cours à curer, & guarir les coups faitcs des har-
 quebuzes, par applications d'eau simple, &
 potable, laquelle cure, & application d'eau
 pure & simple est du tout contraire à nos bons
 anciens, & docteurs, lesquels ont esté si excel-
 lens, & grands es sciences, & art de la medeci-
 ne, & chirurgie, que à aucuns d'iceux ont esté
 dressées images, & effigies, les estimans cōme
 Dieux, pour l'admiration desdictes sciences, &
 art qui reluisoyent en eux. Chose qui a esté
 faite à Hippocrates des Atheniens, & aujour-
 d'huy vouloir esteindre, & suffocquer, & com-

me mettre à mespris telle science, & art de médecine, & chirurgie si nobles, creées de Dieu le createur, ce seroit se bander formellement contre Dieu, & l'honneur que nous luy debuons, & à nostre prochain par œuvre de charité comme j'ay dit. Et de rechef ie supplie, & requiers tres-humblement tous autres bons medecins, & chirurgiens de s'opposer avecques vous & moy, à celle fin de reietter, & dechasser telle doctrine, & application d'eau pure & simple, comme faulse, & abusive, & qu'elle ne soit receüe, ne practiquee en aucun lieu de ce Royaume, pour les abus, maluersations, & opinions damnables qui en pourroient aduenir, au grand peril, & dommage du corps humain creé à la similitude, & semblâce d'un seul Dieu, lequel preuoyant en son eternité, que l'homme ne pourroit longuement se conseruer en sa santé, sans qu'il fust rendu subject à diuerses maladies, attendu les continuelles alteratiens desqualitez premieres & elemétaires, desquelles il est composé. A voulu iceluy Dieu eternal pour la conseruation de l'homme en son espece, qu'iceluy homme eust la cognoissance de la medecine, & chirurgie, à celle fin de preuoir, & obuier, comme mains mises au deuant des maladies. C'est pourquoy Dieu le createur a dit par l'Ecclesiastique, que la medecine a esté creée de luy de la terre, afin que l'homme prudent & sage ne se retirast d'icelle: Ce que aussi a tresbien cogneu l'ancien & diuin Hippocrates en son premier liure des Elemens, disputant

chap. 38.

asborr

contre aucuns medecins de son temps, affermans qu'il n'estoit necessaire que les quatre Elemens fussent à la composition du corps humain, disant ledict Hippocrates contre iceux medecins, que si l'homme, organe de Dieu son createur, eust esté seulement composé d'un seul Element, iamais n'eust eu perception ne sentiment de douleur, ne aucune alteration en soy mesmes, comme s'il vouloit dire, puisqu'ainsi est, qu'affiduellement il y a mutations subites, action, & passion entre les qualitez premieres & elementaires d'iceluy homme, il est aussi necessaire, qu'iceluy soit asubiecti à diuerses intemperatures & maladies, ainsi qu'il est manifeste & du tout apparent à la veüe d'un chacun de nous. Et que pour preuoir à icelles maladies il soit necessaire au medecin & chirurgien ordonnez de Dieu le createur pour secourir & aider selon ce qui luy sera possible, l'homme appellé des grands philosophes microcosme, petit monde, pour l'excellence grande qui est en luy, qu'il prene les remedes, & moyens pour aider audict corps humain, ou des plantes ou des mineraux, ou des animaux. A celle fin de ne se contenter d'un seul remede & moyen simple, comme est l'eau potable pour curer, & guarir les vulceres & maladies exterieures du corps humain, lesquelles sont diuerses, & en grand nombre selon la varieté de la composition des parties bleesées, & malades, ausquelles il est necessaire qu'il y ait diuersité de remedes & moyens apropriez, & bien deuëment accommodez

modez particulièrement à chacune partie malade & affectee. Et d'autant plus que le medecin, & chirurgien aura, tant en general, que particulier, la cognoissance de chacune partie du corps humain, d'autant plus il aura la parfaite congnoissance des maladies futures, & causes d'icelles, il iugera aussi celles qui sont aisées, & faciles à guarir, & les autres non, & aura la facile inuention des remedes, & moyens à guarir lesdictes maladies du corps humain selon ce qui luy sera possible, conduit par les indications raisonnables, & par ainsi le medecin, & chirurgien sera estimé, & parfait en la science de medecine, & chirurgie. Mesmerueillant beaucoup de Martel, & d'Angaron, lesquels charouillans les oreilles de nostre bon Prince le Roy de Nauarre, aimēt mieux par chose obsequieuse, & desguisee, vouloir contredire à la verité, que d'estre semblables à la chandelle, laquelle en esclairant, & seruant à autrui, elle se consume, & brulle. Enquoy faisant ils se declairent estre du tout contredisans à Galien, lequel, selon nostre bon pere Guidon de caillac, est appellé la lumiere des medecins pour l'infinité de ses œuures, tant en la medecine, que chirurgie.

Que iamais icelluy Galien en quelque cure qu'il ait faicte de quelque vlcere, tant grand ou petit qu'il fust, il n'usa ne faida de ladite eau simple, & potable. Et auourd'huy les chirurgiens susdicts veulent vser d'eau potable, &

B

sincere aux coups des harquebuzes, quiest vne chose qui est du tout absurde & contre raison de vouloir par telle application d'eau simple rascher par tous moyens d'obscurfir, & tenir à mespris la vraye doctrine d'Hippocrates, & Galien, & de tant infinis nōbres de bōs, & doctes medecins, qui ont consumé leur temps à nous laisser par eserit, les moyens à aider au corps humain, soit qu'il soit vlcéré par coups de harquebuzes ou autre solution de continuité, ce qu'ils ne sçauoient faire toutesfois par l'application de ladicte eau simple & pure. Et quand lesdicts Martel & d'Angaron vouldroient vser & s'aider de l'application de ladicte eau en la curation des vlcères faitts par coups d'harquebuzes, ils se rendroient vrayz disciples, & sectateurs de Thessalus, lequel toute hōte perdue, & effronté voulut & de fait promist à ses disciples, & sectaires de leur apprendre la science de la medecine, & de ses parties en six mois. Que diray ie plus de l'arrogance dudiect Thessalus, lequel pour memoire perpetuelle feist inscrire sus sō sepulchre pres vne rue droite à Romme dicte **IAPIA, THESSALVS IATRONICVS**. Comme s'il vouloit dire superior, & victeur des medecins. Ainsi voulez vous faire, & gagner immortalité de vostre nom pour auoir publié & faitt imprimer vn liure & traité comme toutes playes & vlcères prouenantes de harquebuzes se peuuent guarir d'eau simple, & potable. O proposition damnable, & en tout soy irraisonnable! Et pour re-

retourner audict Theffalus il proposoit, & met-
 toit en auant seulement deux genres de mala-
 dies au corps humain, qui sont moderee rare
 faction, avecques l'euacuation des matieres
 louables & astringion ou densité avecques sup-
 pression des excremens nuisibles. Ne craignez
 vous point que Dieu createur & protecteur du
 genre humain se courrouce contre vous con-
 tempteurs d'icelluy de cacher, ou dissimuler, la
 science que Dieu vous a donnée? Quelle utili-
 té ou profitable despouille pourrez vous rece-
 uoir de si temeraire inuention, & de si chetif,
 & maigre remede? Enquoy faisant on dira de
 vous ce qui est escript, en l'Ecclesiaste: Meilleur
 est l'homme qui cache sa folie que l'homme
 qui cele sa sapsience, pour donner entree ainsi
 que voulez faire par vostre application d'eau
 simple à la noble, & excellente medecine, & Chap. 41.
 chirurgie creez de Dieu le createur comme i'ay
 dit à toutes personnes, & manieres de gens de
 quelque sorte, & qualité qu'ils soient, sans fai-
 re aucun iugement, & distinction à qui c'este
 tant noble medecine, & chirurgie peuuent ap-
 partenir, & qui sont ceux là qui y sont appelez
 en icelles, enquoy faisant on dira de vous, que
 estes du tout ignorans de la belle sentence de
 nostre bon pere Guidon, lequel comme patró
 des chirurgiens, dit au proème du liure de sa
 chirurgie. Que Dieu le createur ne permettra
 iamais qu'en l'ame d'un inique, & meschant,
 sapsience y demeure, & face sa residence, côme
 s'il vouloit dire, que le commencement de sa

pience est la crainte de Dieu le createur, auquel ie prie que telle chose, & reproche ne soit dite de vous. Dauantage si ainsi estoit, que par vne telle application d'eau simple, & pure on peut guarir telles vlcères, faits par coups d'harquebuses. Tant s'en faut que six mois fussent necessaires pour apprendre la perfection de la medecine, & chirurgie, premier membre de la medecine, mais en vn iour naturel pour le plus vn chacun seroit chirurgien. Et par ainsi indifferamment toutes sortes & manieres de gés negligés les sept arts liberaux delaisseroient leur propre art mecanique, pour courir à la medecine, & chirurgie, qui seroit vn erreur plus grand, & pernitieux que n'a esté celuy de Thesalus, ainsi que dit nostre bon pere Guidon en son chapitre singulier.

Donc mes bōs precepteurs, avecques vostre faueur, & autorité, j'entreprendray à faire responce, pour la louāge de la chirurgie, à cause de son subiet (là où elle s'exerce) contre Martel & d'Angaron chirurgiens du Roy de Nauarre lesquels disent, & proposent par vn petit traité qu'ils ont dedié audit seigneur Roy, qu'aucuns praticiens en la chirurgie vsent avec heureux succès, tant au commencement, & autres tēps, iusques à la curation, & fin de guarison, aux playes, & vlcères faits par coups d'harquebuses sans y appliquer autre chose que l'eau simple, & potable. Combien qu'il y ait grande se-

lution de continuité, contusion, dilaceration, & fracture aux os. Et pour commencer ma réponse contre eux, ie dis, puisqu'ainsi est que l'indication premiere, pour paruenir à la curation des maladies exterieures, soit prinse selon Galien au troisieme de sa methode, de la maladie presente, & de la partie affectee, & blefsee & cause d'icelle si elle est presente, cōbié toutesfois que de la cause premiere, & primitive selon Galien au quatriesme de sa methode, on n'en doit prendre indication non plus que du temps qui doit estre entendu du temps preterit. N'appliquerōs nous pas les remedes propres, selon l'indication prinse desdits temps vniuersels & de la maladie curable, sans vsfer d'aucune difference, & ordre en tous les quatre temps desdites maladies curables & exterieures, tant au commencement, accroissement, estat & declination de vostre eau simple, & pure, sans diuersifier, & changer de remedes & medicamens selon iceux temps vniuersels, La raison, auctorité & experience ne sont ils pas au contraire. Qui est que ce qui est propre, & conuenable au commencement, est contraire à l'accroissement. Et à l'accroissement contraire à l'estat, Et à l'estat contraire à la declination. Quel iugement se fera il de vous Martel, & d'Angaron, en la curation des maladies exterieures, que supposez si n'estes conduits par raison des indications prinse des temps vniuersels des maladies, puis de la temperature, & habitude de tout le corps, de

l'aage de la maniere, & raison de viure du patient, de la vertu de l'indication prinse de l'aër, de la temperature particuliere de chacune partie du corps, de l'action, dignité, noblesse, & excellence de la partie dont le pronosticque, & iugement de la maladie ce doit faire, puis apres auoir esgard aux indications prinse des complications des maladies exterieures, lesquelles selon Galien au troisieme de sa methode, sont de diuerses sortes, & manieres, comme de maladie auecques maladie, de maladie auec cause de maladie, de maladie auecques symptome, & accident, & de toutes les choses contre nature, De maladie auecques maladie, comme playe auecques apostemes, & fracture des oz, de maladie auecques cause de maladie, comme vlcere, auec fluxio d'humeurs, de maladie auecques symptome, & accident. Comme playe auecques douleur ou flux de sang, de toutes les choses contre nature. Comme maladie, cause de maladie accident, & symptome de maladie. Ne iugera l'on pas que vous estes estaires, & sans raison de delaisser les indications, conditions, & complications des choses susdites, pour vouloir peruertir, & changer la vraye cure reguliere, apprinse, & mise en lumiere de nos bons anciens docteurs.

Et aussi comme i'ay dit, se bander, & estre du tout contraire à la medecine, & chirurgie, en vsant comme vous faites en tous les temps desdites maladies exterieures de vostre cau, la-

quelle application d'eau, n'a iamais esté mise en vsage de tous les anciens medecins, & chirurgiens, tant deuant Hippocrates & Galien, iusques au iourd'huy. Attendu que selon iccux chacune espee de maladie requiert, & demande sa propre & vraye methode de curer respectiuelement selon la partie blessée, & malade: Et si vous me venez à dire, & respondre que Galien a vsé quelque fois de ladite eau simple pour se seruir, aider, & trouuer moyen de paruenir à la cure des vlcères exterieurs. A cela ie vous respons selon l'intention dudit Galien, au quatriesme de sa methode, que quād il a vsé de ladite eau simple, ce a esté auecques vn tel iugement, & raison, pour oster & corriger la mauuaise intemperature de la chair subiecte, laquelle rend quelquesfois les vlcères malings, mauuais, & difficiles à guarir: Comme est en l'intemperature de la chair qualide, & seiche faisant ledit Galien fomentation de ladicte eau simple estant tiede, & cessans la fomentation de ladite eau, lors que la partie se venoit à rougir & esleuer en l'humour. Et ainsi ledit auteur auoit egard à l'intemperie squalide, & seiche. Pour ce que ce seroit se traouiller en vain selon qu'iccluy Galien le donne à entendre au chirurgien, qui veut, & pretend curer aucun vlcere exterieur. Si la partie blessée, & malade n'estoit remise en sa temperature naturelle, cōme estant cause premiere & agente de toute curation, & ainsi ledit Galien n'vsoit iusques à parfaite curation de ladite eau simple, comme

B iij

vous faites, sans aucun iugement, & distinctiō
d'aucun temps, & de la maladie. Dauantage
quand à l'vsage de l'eau dequoy vous vous ai-
dez & seruez au commencement des vlcères
faits par coups d'harquebuses, au lieu de me-
dicamēt repellant. N'est ce pas de laisser toute
l'hautorité, & labeur de noz bons anciens me-
decins, & chirurgiens, lesquels nous ont laissé
vn si grand nombre de liures par escript, auf-
quels comme en vne forest nous pouuōs trou-
uer, & chercher toutes sortes de medicamens,
& la droicte maniere d'en vser, avecques raisō.
Comme es liures qu'a fait ledit Galien de la
composition des medicamens selon les lieux
& parties blesees, les autres liures qu'il a faits
de la generalité des medicamens, & autres de
la facile inuention d'iceux medicamens, plus
propres pour lesdicts vlcères extérieurs des
harquebuzes, que n'est pas voitre eau. Ne sça-
uez vous pas bien, qu'il est commandé, & def-
fendu expressement par nostre bon ancien Hip-
pocrates en son cinquiesme liure de ses apho-
rismes, de n'vsar aucunement de medicamens
Apho. 23. repellans sur la partie blesee & malade. Mais
les appliquer au dessus & enuiron du lieu blesee
& vlcéré: Joint aussi qu'il y a vne infinité de
medicamens repellans, plus propres, & conue-
nables que n'est ladite eau simple, que le chi-
rurgien peut inuenter, conduit par raison au-
thorité, & experience en la doctrine & science
de noz bons anciens docteurs qui nous don-
nent à entendre, que lesdicts repellans doiuent
estre

estre de temperament froid, & sec, à celle fin que par leur froideur, les accidens grands, qui le plus souuēt aduiennent à tels vlceres d'harquebuses, ne suruiennent. Et que par leur siccité la partie soit coroboree aucunement.

A cause du brisement & dilaceration qu'a fait la violence de l'harquebuze par la bale sortant d'icelle. Au surplus vsans de ladicte eau aux vlceres faits par lesdits coups d'harquebuses, comme dict est. N'est ce pas contemner, & mespriser la sentence de nostre bon ancien & diuin Hippocrates, en son liure des vlceres, & de Galien au quatriesme de sa methode, lesquels docteurs veulent, & de fait nous commandent, que pour curer, & guarir briefuement lesdictes vlceres, que nous aidions à nature par medicamens, qui ayent vne vertu, & puissance de suppurer, à celle fin que les parties contuses, & dilacerees se conuertissent, & tournent plustost, & facilement en pus. Et aussi que par ce moyen lesdictes parties blesees soient moins affligees d'inflammation, & que puis apres nouvelle chair soit engendree.

Comme s'accomplira donc la sentence des docteurs susdits escripte ausdits liures? Sera ce en vsant, & appliquant ladicte eau simple? Nô ie vous assure, mais serez aussi cōtraires à l'authorité dudit Hippocrates escripte en sô sixiel me liure de ses aphorismes. Dauantage puis-
Apho. 10.

C

qu'ainsi est, que par les autoritez susdites, il soit necessaire, que les chairs brisees, cōtuses, & dilacerees se tournent en pus, comment sera nettooyee & absterge ledit pus? Sera-ce avecques l'eau simple & pure? non: Mais avec medicamēs temperez en chaleur, & siccité sans aucune acrimonie diuersifiens, & changeans d'iceux medicamens selon la quantité, & mediocrité du pus, & du temperament de la partie blesee, & generalement de toute l'habitude du corps malade, ainsi que Galien le nous declaire amplement, & fidellement aux trois, quatre, cinq, & sixiesme liure de sa methode, & tels medicamens sont du premier ordre des medicamens qui deseichent, & aussi par Hippocrates au commencement de son liure qu'il a fait des vlcères. Disant ainsi, que le sec est plus prochain de santé, & l'humide, de maladie. Et par ainsi vostre application d'eau est du tout inutile, comme de foy estant tousiours humide: Au surplus ne sçavez vous pas bien qu'aux vlcères faitcs par coups d'harquebuses selon plus ou moins, il y a tousiours vn excremēt gros & espais qui est appellé sordes, & vn autre excrement humide, & liquide, dict sauiés, lesquels sont, & accompagnent les vlcères contus, comme sont ceux qui sont faitcs par coups d'harquebuses, & aussi les vlcères caues, & par ainsi il est donc necessaire pour telle curation, que nous ayons double medicament. Car entant, & pour cause de la contusion, & dilaceration desdicts coups d'har-

quebuzes, lesdicts vlceres sont renduz foides: & par ainsi ils ont besoin de medicamens, qui mondifient, & abstergent icelle foidicie. Et aussi entant que lesdicts vlceres sont rendus humides par l'excrement sanieux, ils ont affaire, & demandent medicamens qui desseichent, sans aucune acrimonie. Parquoy ie dis avec Galien au troiesime de sa methode, qu'il ne sera aucun temps, auquel ne s'assemblent ces deux excremens susdicts, tant aux vlceres contus par coups d'harquebuzes, qu'aux vlceres caues. Aussi il n'y aura aucun temps selo ledict Galien, auquel lesdits vlceres ne requierent, & demandent ces deux genres de medicamens mondificatifs & desiccatifs, & non pas de l'eau simple, qui a esté alleguee par Martel, & d'Angaron & mise au rang, & ordre des medicamens froids, & humides qu'ils appellent condensatifs selon Galien au cinquiesme liure des medicamens simples, chapitre neufiesme, & treziesme dudidit liure. Laquelle eau ainsi applicquee de telle nature, & temperament comme ils la confessent & disent,

Ne peut autre chose sinon empescher, reserrer, & enfermer les excremens susdits, à tels vlceres comme dict est. Et aussi qu'il est certain, que la generation de la chair est ceuvre de nature, & non de medicament, selon iceluy Galien au troiesime de sa methode. Comment voulez vous aider à nature, & la secourir par son semblable? Sera ce par l'applicatiõ de l'eau

C ij

froide, & humide, laquelle selon l'intention, & autorité dudit Galien au premier liure de ses simples medicamens, ne peut autre chose faire, sinon qu'humecter, & rendre la partie humide en quelque sorte, & maniere qu'o la puif se appliquer? Au surplus touchât ce que vous dites que vous seruez, & aidez de ladite eau en la cure des vlcères faitts par coups d'harquebuses, au lieu de medicamēt collectiō, & agglutinatif. Cōment est-ce que pourrez paruenir à l'effet de vraie vniō, & agglutinatio par ladite eau simple, veu qu'il est necessaire, selon Galie au troisieme de sa methode, que ledit medicament collectique, ait vne vertu desiccative, plus grande que le medicament sarcotique & generatif de chair, avec vne astrictiō mediocre, à celle sijn que les parties diuisees & separees sans aucune deperdition de substance, soient plus facilement vnies ensemble, par ladicte astrictiō, desechant quelque peu de l'humidite naturelle de la partie blessée. Et aussi que par ladicte astrictiō, il puisse empescher, que beaucoup d'humiditez superflues & mauuaises, ne soient enuoyees à la partie blessée, laquelle chose, ladicte eau ne scauroit faire, à cause de l'abondance des excremēs, qui sont en quantité grande aux vlcères faitts par coups d'harquebuses. Et quand ainsi seroit que ladicte eau peut faire vnir ainsi que ledict agglutinatif, chose qu'elle ne peut auoir, ne faire encores moins. Vous scauez bien qu'il est defendu de Galien tres-expressement par les li-

ures de la methode de n'vser, & appliquer aucuns medicamens astringens, tant aux vlcères caues, que vlcères faicts par lesdicts coups d'harquebuses: mais bien les appliquer au dessus du lieu blefé, & tels medicamens sont du second ordre des medicamens.

Quand aussi à ce que vous dites, & affermez qu'vsez de ladicte eau simple iusques à la fin pour curer, & guarir lesdicts vlcères par les coups susdicts, en vous aidant d'icelle eau, au lieu du medicament epulotique, & cicatrisatif. Comment est il possible qu'en vous seruant, & aidant de ladicte eau, vous parueniez à vostre fin de curer, veu comme dict Galien au troisieme de sa methode, Que tout ainsi que la bonne chair a son commencement, & origine du sang bon, & louable, ne pechant ny en qualité, ny en quantité, aussi le vray cuir de perdu, & celuy qui doit estre engendré, au lieu d'iceluy, non tel toutesfois, pour l'vion parfaite des parties bleffées, a son origine, & cause materielle de la chair subiecte, bien deseichee, bonne, & louable, laquelle chose de generation de cuir se fera avec l'aide de nature, & par medicamens qui ayent vne vertu grande de consumer, & deseicher non pas seulement l'excrement superflu, & abondant aux parties bleffées: mais aussi il faut que ledict cicatrisatif consume, & deseiche aucune portion de l'humidité naturelle de la partie bleffée. à celle fin que le cuir soit fait,

& engendré semblable au plus pres de celuy qui auroit esté deperdu, laquelle chose ladicte eau ne scauroit faire & accomplir, à raison que tels medicamens cicatrisatifs sont mis au troiesime ordre des medicamens qui desseichent. Au surplus si vous vsez de ladicte eau simple, pour oster, & faire choir aucune chair superflue & supercrescente, laquelle aduient ainsi que dit Hippocrates, en son liure des vlcere, & aussi Galien au quatriesme liure de sa methode, par faulte d'auoir bien mundifié l'ulcere empeschant (ladite chair) l'vñion d'iceluy. Comment est il possible que telle chair puisse estre ostee, & consumee par ladicte eau, laquelle de soy n'a aucune vertu consomptiue: mais au contraire n'a autre vertu sinon que d'humecter, tellement que sans faire plus lóg propos à escrire dauantage contre lesdicts Martel & d'Angaron, Je diray tousiours qu'il ne s'est trouué, ne se trouuera aucuns docteurs en medecine, ny aussi aucuns chirurgiens tant anciens, que modernes, qui ayent vñé, ou cõmandé d'vser de ladicte eau, à guarir aucun vlcere, mais bien ont tous commandé l'application, & vñage de vin, duquel le chirurgien operant doit vser selon la droicte cure de la presente maladie, & vlcere. Ioinct aussi, que pour tollir, & oster telle chair superflue, & abondante, il faut de necessité, que tel effect se face par medicamens, qui ayent vne grande vertu de desseicher & cõsumer, retenans quelquefois la nature du feu, pour seruir descar-

notique, tels medicamens sont mis au quatriesme ordre & rang des medicamens. Quant aussi à l'eau simple, de laquelle vous voulez vo^r aider, ainsi que dites en la cure des playes des nerfs, soit qu'iceux nerfs fussent blesez, ou par ponction, ou longitudinalement, ou transuersalement inscisez, ou tellement contretuez, & contus. N'est ce pas en vsant d'icelle eau, totalement delaisser la vraye indication, qui est prinse de la nature des parties blesees, contenue sous le sentiment agu, & hebeté des parties. Ainsi que Galien le nous declare au second à Glaucon, de l'indication qui est prinse du sentiment des parties blesees. Et aussi que ledict Galien au sixiesme liure de sa methode veut, & nous commande, que les medicamens, qui sont propres à aider aux parties nerueuses, ayent vne vertu de chaleur moyenne, & qu'ils puissent desecher, sans aucune acrimonie, & mordication. Et aussi qu'ils soient de parties tenues, & subtiles, à celle fin qu'ils puissent attirer du profond l'excrement gros, & subtil retenu en eux: Et que l'vnion, & agglutination tant du cuir, que de la chair ne se face si tost en iceux nerfs blesez. Mais au contraire qu'on tienne telles playes dilatees, & ouuertes. Ce qui ne se peut faire, & accomplir par ladicte eau. Nous commandant, & deffendant bien estroictement Hippocrates, & Galien de n'vsfer aucunement d'icelle eau simple, soit qu'elle fust chaude, aux inflammations des parties merueuses.

Et encores plus estroictement de n'vser d'icelle eau froide ausdicts nerfs blesez, Ce qui est confirmé amplement par P A Û L V S A Q V I E L A, en son quatriesme liure, parlant des playes, & nerfs: Disant ainsi qu'il ne faut en quelque sorte, & maniere que ce soit, vser de ladicte eau simple, tant chaude, que froide aux playes des parties nerueuses. Comme estant ennemie à icelles parties. Laquelle application d'eau, est aussi reiectee par Galien, au liure troisieme de son Catageni, auquel liure il a traicté bien amplement, fidelement, & bien au long toute la cure qui doit estre appropriee aux nerfs, en quelque sorte & maniere qu'ils soient blesez, disant ainsi ledict Galien au liure susdict, que quand il a esté appellé à traicter, & medicameter aucunes personnes qui fussent blesees aux nerfs, il a toujours fuy & euité l'vsage de l'eau tant chaude, que froide à iceux nerfs blesez, & qu'il à veu, & cogneu frequentant les medecins, & chirurgiens mal entendus, & exercez en la cognoissance des parties, acquise par l'anatomie: Et aussi en la cognoissance des medicaments, plusieurs hommes estre mors, & decedez de son temps pour auoir vsé indiscretement de ladicte eau. Et aussi du medicament collectique, & agglutinatif au commencement de la cure d'iceux nerfs blesez. Combien que playe entant que playe ne requiere & demande que vnion. Ce qui est deffendu par iceluy Galien. Et de fait il excepte l'application dudit
medicament

©BIUM
medicamēt collectique aufdicts nerfs bleſſez,
au quatriefme liure de ſa method e.

Difant ainſi, toute playe faiçte d'un inſtru-
ment tranchant, ou poinçtu, requiert, & de-
mande pour ſa cure, l'application des medica-
mens collectiques, excepté les playes des nerfs
& concuſſions grandes. Commēt vſerez vous
donc de ladite eau, en la cure des nerfs bleſſez,
ſinō avec vn grand meſpris, & contēnemēt de
la ſentence de noſtre bon ancien Hippocrates
au cinqueſmeliure de ſes Aphoriſmes: & auſſi
auoir à meſpris la nature des parties bleſſees
requiſe ſur toutes choſes, pour la cure parfai-
çte des vlceres, & autres maladies? Et auſſi ne
porter aucun honneur, & reuerence à noz bōs
anciens medecins, & chirurgiens, qui ont tant
trauailé, à nous laiſſer par eſcript vn nombre
infini de liures, pour nous enſeigner, & con-
duire en la cure de tous vlceres, & autres ma-
ladies ſanables. Tellement que nous pouuons
bien dire, que nous practiquons & exerçons
noſtre eſtat à leurs propres deſpens, comme
eſtans enfans mis ſus le col du geant, ſelon le
dire du poète françois.

Heureux celuy que faiçt prudent
& ſaige
L'erreur d'autruy, le peril, & dom-
mage.

D

Dauantage touchant l'applicatiõ de vostre eau simple, & froide, que maintenez, & affermez estre propre à la ferrumination, & consolidation des os, fracturez & rompus, dequoy ie m'esmerueille beaucoup de vous, qui estes appelez, & receuz entre les grands, & reputez, & estimez pour bons chirurgiens: comment vous osez conclure, & arrester à l'application de vostre eau froide.

Ne craignans point Dieu, & vostre prochain pour les accidens, & grands inconueniens qui pourroient aduenir, à cause de l'usage de ladite eau aux vlcères, & maladies exterieures susdictes. En montrant vne outrecuidance par vne opinion particuliere, & vaine ainsi que dit Galie au liure qu'il a fait de la cure, & cognoissance des affections de l'ame, que les pechez des homes ont leur origine d'une fausse opinion, qui est en eux. Au grand detrimet, & dommage de son prochain comme dict est. En delaisant les dictes, & sentences veritables de tant de docteurs en la medecine, & chirurgie. Et mesme de Galien appelle de nostre pere Guidon, lumiere des medecins. Lequel par tous les liures de sa methode, nous di, & apprend, disant ainsi, Puisqu'ainsi est que maladie est curee, & guarie par son contraire: aussi semblablement chacune partie est maintenue, cõseruee & gardee par son semblable. Et en ce faisant l'application de vostre eau sera du tout fuyee, & cuittee comme ennemie à l'expulsion,

©BIUM
& exfoliation des fragmens, & esguilles des os fracturez, & rompus, lesquels de soy requierēt, & demandēt medicamens secs, comme estans d'eux mesmes parties seiches. A celle fin qu'estans bien-tost, & promptement deseichees, par medicamens propres, plus aisément, & facilement les esguilles, & fragmens d'iceux os rompus comme estranges à nature, soient mis dehors, à celle fin que la cure, & guarison ne soit retardee, & empeschee pour la retention desdicts fragmens d'os. Ce qui pourroit aduenir par l'applicatiō de vostre eau froide, retardant l'expulsion d'iceux fragmens d'os brisez, & rompus comme dit est. Et aussi Galien le nous confirme au quatriesme liure de sa methode, par telles parolles. Tout vlcere simple, ou avecques cauité, requiert, & demande qu'il n'y ait rien entre les labies de l'vlcere, qui puisse empescher l'vnion, & agglutinatiō d'iceluy. Tellement sil aduient qu'il y ait poil, arene, huile, fordicie entre les labies dudit vlcere, telles choses estranges si elles sont presentees peuvent retarder, & empescher que l'vlcere ne se pourra vni & agglutiner. Si ainsi est dōc, que pour telles choses estranges la curation de l'vlcere est empeschee, à plus forte raison ladicte cure sera retardee, pour la retention desdits os rompus, & brisez, qui ne sauroient estre mis dehors de la partie blesee, par l'usage, & applicatiō de vostre eau froide, mais du tout leur sera nuisible pour les raisons susdictes.

D ij

Quant à Monsieur Iouber, docteur en medecine, l'autorité, & conclusion qu'il apporte, pour l'usage, & application d'icelle eau, en fauorifant Martel, & d'Angaron, il dit, & met en auar l'Aphorisme vingt vniesme, du cinquieme liure d'Hippocrates, auquel ie di, & respôs avec tout honneur, & reuerence que ie luy doi, & aussi à tous bons medecins, comme tel qu'il est, pour sa doctrine, & sciëce grande, & experience longue, en ladicte medecine assez manifeste à vn chacun. Que iamais Hippocrates n'a entendu, par ledit aphorisme, que la couulsion dicte, & appellee tetane, avec vlcere peut estre guarie, & curee par l'application d'eau froide.

Car en l'Aphorisme susdit vingt vniesme ledit Hippocrates fait exceptiõ de la conuulsiõ compliquee avec vlcere. Disant ledict Hippocrates qu'il est impossible, & nullement ne pouuoir aduenir curation, & guarifon de ladicte conuulsiõ avecques vlcere, encores que le patient soit ieune, & de bonne habitude, de nature & temperature chaud, & en temps d'esté & en region chaude.. Et aussi dit le susdict auheur, que tant s'en faut que l'application d'eau froide fust propre, & vtile pour icelle conuulsiõ avecques vlcere. Mais au contraire seroit plustost cause d'engendrer, & faire encores plus grande conuulsiõ aux parties nerveuses. Suyuant les sentences premieres, allegues, & escriptes par ledict Hippocrates au

©BIUM
cinqüiesme liure susdit, au parauant ledit aphorisme vingt vniésme. Et ausi l'aphorisme vingt cinq dudit liure cinqüiesme dudit Hippocrates, demontre appertement, & manifestement la raison mesme, disant ainsi l'auteur susdit, Que l'eau froide, & l'usage d'icelle, est du tout nuisible, & contraire aux humeurs & douleurs podagriques, principalement quand il y a vlcere, conioint avecques les simptoms & accidens susdits. Par ainsi pour les raisons & autoritez cy deuant escriptes, & par moy allegues par lesdits auteurs, ie di, contre lesdits Martel, & d'Angaron, & autres chirurgiens de leur suite, & qui voudroient entreprendre, & estre si temeraires, & outreuidez de vouloir faire cesser & taire nostre bon pere Guidon de Cauliac, lumiere, & patron des Chirurgiens, qu'en aucun endroit de sa chirurgie, on ne trouuera qu'il ait vsé, & appliqué icelle eau froide en la cure de quelque vlcere. Et ausi ie di que tousiours les ceuures d'iceluy Guidon, ont esté, sont, & seront à perpetuité, & les sentences d'iceluy dignes de perpetuelle memoire pour auoir esté iulques à present tousiours bien receuës de tous bons medecins, & leuës ordinairement, & publiquement par toutes les bonnes villes de ce Royaume, aux chirurgiens, qui demeurent en icelles villes, lesquels ie prens en tesmoignage qui les ont ouys lire.

Comme à Paris, Lion, Auignon, Montpellier, Marseille, & autres fameuses villes, que ie ne

nôme point. Et moy aussi pour les auoir onyes & entédues des plus fameux medecins desdites villes. Par ainsi, ie di pour l'honneur, & reuerence que ie doy audit nostre bon pere Guidon, que ledict Martel, & d'Angaron ne peuvent, & ne sauroient imposer silence audit bō Guidon. En concluât pour les autoritez susdites, que l'eau froide, & simple, n'aussi la chaude, ou tiede ne doit estre appliquee en la curation d'aucuns temps, des vlceres faits, & causez par coups d'harquebuses.

Mais au contraire, sera icelle eau simple, & froide du tout euitee, comme chose nuisible, & du tout ennemie aux vlceres susdicts. Pource que par l'usage & application d'icelle, nul chirurgien voulant guarir aucun vlcere, ne peut heureusement, & fidelement paruenir aux trois conditions, que Galien allegue en son quatorziesme liure de sa methode, qui sont de guarir seurement, hastiuement, & sans douleur, en vfans de ladicte eau simple, & froide.

Dont ie prie bien humblement Martel, & d'Angaron, & principalement Monsieur Ieubert docteur en medecine susdit, me tenir pour excusé, si i'ay entrepris à escrire les choses susdites, contre leur conclusion mise audit petit liure, qu'ils auroient dedié à vn si grand, & magnanime prince, & heroique le Roy de Navarre. Mais voiant que ledit liure, & traicté, portoit preiudice, & detrimement grand à toute la

republicque, au grand mespris, & contēnement de la medecine, & chirurgie, i'ay bien voulu prendre ceste peine d'escire ce petit traicté, à l'exemple de nostre bon pere Guidon, lequel dit en son proesme de sa chirurgie, qu'il a composé son liure au soulagement, & contentemēt de sa vieillesse, aussi moy, à son exemple, touchant ce que i'ay escrit audit traicté, ç'a esté pour reietter, & estre du tout cōtraire aux chirurgiens susdits, en l'vsage d'icelle eau simple, & froide. Et aussi pour contenter mon esprit, à celle fin de refreschir la memoire de plusieurs choses passées.

Et aussi de seruir à l'aduenir à mon prochain en la reiection, & application d'icelle eau simple, & froide. Comme y estant obligé de Dieu le createur. Et à Dieu, vous priant l'ecteur debonnaire, prendre ce mien petit labeur, en bonne part, & de me vouloir excuser, si i'ay esté ou trop prolix, ou trop brief.

SONNET AUX CHIRVRGIENS,
A LA LOVANGE DE GUIDON
de Cauliac.

Q Vi vouldra remporter vn louable guerdon,
Et vn fruiēt tres-certain rempli de cognoissance
En l'art de chirurgie, Il lise d'assurance
Les excellens escripts de nostre bon Guidon.

Nul onques en c'est art n'egala son renom,
Pour ioindre dextrement la certaine science

D iij

De la main medecine avec l'experience:
Qui faict voler par tout la gloire de son nom.

Que si quelque Æsculape, ou quelque Podalire,
Ou quelque Machaon, dedaignant de les lire,
Cuide tenter de soy vn sentier incogneu.

Il s'abuse soymefme, & les autres abuse:
Parquoy qui en cest art pour guide les refuse,
Jamais bien cestuy la au vray ne l'a cogneu.

Car nul tant soit expert chirurgien ne refuse
Suyure ses pas certains quand bien il la cogneu.
Par peiner vie.

De Alexandro Dionysio Chirurgo

Fertur Alexander quondam (si Græcia verum
Narrat in historia) nodum soluisse tenacem
Multis implicitumque modis, quem Gordius ante
Struxerat, atque inde ingenti est affectus honore:
Quanto maiorem laudem famamque meretur
Noster Alexander, qui scriptis non modò doctis
Soluere nodosum nouit problema, sed ipsum
Dexteritate potest manuum deducere in actum.

Cl. Mar.

EIVSDEM.

Ὅτιν' Ἀλεξάνδρου ἠρωτοῦ τοῦνομα μάλλον
ἢ μὲν Ἀλεξάνδρων τοῖς διαχίτηκ' ἔργω.

Allusio ad nomen Dionysij.

In frigidam certantem Dionysium ne mirare
Lector, Bacchus siquidem totus calidus est.

R. T.

BIUM
S' ENSVIT LA COPIE
DE LA SENTENCE DE DEUX
belles questions sur la curation
des harquebufes, & autres
playes, donnee

Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur
du Roy, & Chancelier en l'Vniuersité de Me-
decine à Montpellier, Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy de Nauarre:

DEDIEE

A tresheroïque & magnanime Prince Henry
troisieme, Roy de Nauarre : par Maistres
d'Angeron & Martel ses Chirur-
giens ordinaires.

La premiere question.

S'il est possible de guarir vne harquebufade avec de l'eau
simple & froide.

La seconde question.

De la decoction celebre en Languedoc, pour toutes
playes & viceres, nommément des harquebufades.

A Bergerac,

Par Lancelot Vadasor.

1577.

Auec priuilege.

E

EPISTRE.

SIR, ces iours passez nous entraimes tous deux en grande dispute, de l'efficace de l'eau simple, & froide, pour la guari-son des playes, & vlcères. L'un soustenoit qu'elle seule suffisoit, & l'autre le contrai-re. Sur ces entrefaiçes fut apportee vne recepte du pays de Lâguedoc, qu'on disoit propre, pour seruir de mesme remede. Qui donna occasion de discour-ri sur la premiere question, & d'y rapporter d'un & d'au-tre costé plusieurs raisons, tirees tant de nos anciens do-cteurs, que de l'experience que nous en auons eüe. En fin nostre dispute fut aisément conclud, & la question resoluë par Monsieur Ioubert Docteur en medecine, no-stre excellent precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vn tel contentemēt, que nous cui-diōs que ce discours, que la resolution d'iceluy pourroit seruir de beaucoup au public. C'est pourquoy no^s auōs bien osē entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Majestē, à laquelle nous auōs vouē nos moyēs, & dediē nos personnes, pour vo^s en seruir à iamais en tel-le fidelitē, & reuerence, que nous prions treshumble-ment Dieu, Sire, pour vostre prospentē & santē. De Bergerac ce 25. de May 1577.

©BIUM
A MES TRESCHERS

FRERES, ET AMIS, MAI-
stres Iaques d'Angaron, & Fran-
çois Martel, Chirurgiens ordinai-
res du Roy de Nauarre: tresça-
uans & experts, Salut.

Nen'ay iamais tât de plaisir, que
de me voir aupres des person-
nes honnestement curieuses
de bon esprit, & sçauoir, qui
me sollicitēt par doutes, & bel-
les questiōs à inuēter quelques
raisons, & expliquer ce que ie sçay des cho-
ses naturelles, tant en medecine, qu'és autres
parties de la philosophie. C'est ce qu'entre vos
autres vertus, & louables conditions, me rend
vostre compagnie tant agreable: que ie ne puis
gueres estre sans vous, pour le tesmoigner
plus expressēmēt, & monstrier au public. (Car
ce discours pourra venir quelque iour en lu-
miere) que nos propos ne sont vains, & inuti-
les: l'ay bien voulu rediger par écrit les deux
belles questions, que nous traictasmes dernie-
remēt ensemble à Bergerac, chez maistre Iean
Galtery, mon hoste, medecin tresdōcte, tou-
chant la curatiō des harquebuzades, & autres
playes, que plusieurs font avec de l'eau simple,
& froide. Qui est vne procedure extrauagan-

E ij

te & irreguliere, & qui semble contraire à toute raison. Ce neantmoins nous auons trouué qu'elle est soustenable, & n'a mauuais fondemēt, pourquoy ils le font. On nous a fait aussi cas d'une recepte apportee de Languedoc, pour vn secret merueilleux & infallible remede à routes playes & vlcères, nommément des harquebuzades. Vous en demandez mon aduis, lequel vous accorde tres-volontiers par escrit, comme vous l'aimez mieux. Je sçay tresbien que vous estes assez capables pour en iuger de vous-mêmes, ayāt fait tresuffisante preuue de vos sçauoirs, tāt ailleurs, & de long temps, que recentemēt au cāp du Roy de Nauarre nostre maistre, où vous practiquiez si heureusemēt, sagement, & doctement, que vous y auez fait (moyennāt la grace de Dieu) des plus merueilleuses cures, qui furent iamais veuës: tellement que ledit Seigneur Roy esmeu de vostre reputation, & de l'excellent tesmoignage, que chacun rend de vous deux, vous retiēt à bon droit cherement aupres de sa personne, pour la seruir ordinairement: vous preferant en cela à vn bon nōbre d'autres, qui sont de longue main couchez en son estat, & à autres infinis Chirurgiens, qui luy sont presentez tous les iours. Ce qui n'est petite louāge, comme dit le Poëte: ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince. De quoy aussi on peut prendre trescertain argumēt de vostre suffisance: dont ie crains aucunemēt de respondre à vostre demande. Toutesfois puis qu'il vous plait que

©BIUM
ie vous escriue deux mots : ie le feray volon-
tiers plus pour vous complaire , que pour be-
soing qu'il en soit, & moy par aduerture en fa-
ueur de quelques nouices en vostre art , aus-
quels voudrois persuader par mes raisons ce,
de quoy il couste entre nous. A Dieu. Vostre
bon amy Ioubert.

La premiere question problema-
tiquement agitee par maistres
d'Angaron & Martel, Chirur-
giens ordinaires du Roy de
Nauarre.

Est il possible de guarir vne harquebu-
sade avec de l'eau simple & froide?

D'ANGARON.

Ela semble du tout contraire à
la raison: Premièrement, de vou-
loir traicter d'un seul remede
quelque playe que ce soit, en ses
quatre diuers temps: car toute
playe (côme aussi la tumeur cõtre nature & les
autres maladies) requiert autre remede à son
commencement, autres à l'augment, autres à
l'estat, & autres à la declinaison. Parquoy c'est
tresmal procedé, que d'vser tousiours dès le
commencemēt iusques à la fin de l'eau simple,

E iij

& froide, laquelle ne peut sinon par aduerture seruir à vn des quatre temps, comme on pourroit accorder du commencement, lors qu'il fault repercuter, & empescher la fluxion des humeurs, à quoy on peut aduenir par la continue application d'eau froide. Mais quand la matiere doit suppurer (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au moins il faudroit de l'eau tiede, qui est suppuratiue. Car le froid retarde, & empesche l'action de nature en estonnant, & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en dâger de l'esteindre: tesmoing la liuidité induite à la partie. A ce propos disoit Hippocrates, que le froid est cuisât aux vlcères (par ce mot il entéd aussi les playes) endurec la peau, fait douleur insupportable, rend la partie liuide, excite rigueurs febriles, conuulsions, & distentions. Au conrraire (dit-il au suiuañ aphorisme) la chaleur est suppuratoire, ce que denôte grand assurance, ramolit la peau, extenuë, appaie la douleur, mitige les rigueurs, conuulsions, & distentions. Vn autre grand incommodité reuiet de l'eau froide: c'est qu'en constipant, referrant, & condensant, elle retient & enferme toute la matiere, soit digeste, ou indigeste, tellement que l'ulcere ne peut estre expurgé, ou mōdifié pour donner lieu à la nouvelle chair, que nature engendrera, si cest empeschemēt n'en est osté: & pourueu aussi que la partie blessée ait sa temperature (qui est la vraye, & vniue santé des parties similaires) laquelle peut estre alteree de la froideur de

l'eau, en danger de gangrene par l'extinction de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera ne suppuration, ne regeneration de chair qui vaille, ains y sera produicte vne chair baueuse, & spögieuse, laquelle multiplira plus qu'on ne voudra, & ne pourra soustenir vne cicatrice. Car il faut pour faire la bonne chair, & ferme, vser d'un medicamēt exsiccatif, & deterfif, que lon nôme sarcotique: ou pour le moins s'abstenir de ce qui fait tout le contraire, côme l'eau simple, & commettre totalement le faict à nature. Le vin y pourroit bien seruir, & sur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualitez, exsiccatiue & detergeante. Encores plus l'eau de vie (qui est vin distillé) seruiroit à l'agglutination, & incarnation estant fort exsiccatiue. Mais l'eau commune, qui est froide & humide, fait tout au rebours de nostre intention, autrement la playe ouuerte, molle, sale, & de mauuaise couleur: dont par ce moyen resiste finalement à cicatrisation, tant l'en faut qu'elle y puisse aider.

MARTEL.

TOUTESFOIS plusieurs praticquent cela, avec heureux succez, tant en harquebusades, qu'autres playes: n'y appliquans rien que de l'eau simple, depuis le commencement iusques à la fin: iaçoit qu'il y ait grande dilaceration, & mesmement fracture d'os. A ceste experience souscript la raison. Car c'est nature

proprement qui guarit les playes, vlcères, & fractures. Le medecin ne fait pas ces remedes, que luy aider en quelque chose, & oster ce qui l'empescheroit, comment sont au mal propose, la fluxion, douleur, & inflammation, & autres accidés, qui suruiennent à l'harquebusade. Or l'eau froide, frequemment appliquee, empesche cela de sa froideur: car elle repercute euidemment, maintient la partie en sa temperature, sans notable inflâtion, ou douleur: dequoy il s'ensuit ausi, que sa chaleur naturelle y estant conseruee en son estat, voire augmentee par l'antiperistase que fait l'eau froide, en referant les pores, est plus forte à digerer, ou cuire, & suppurer les humeurs superflux, & la matiere contuse: tellement qu'il s'en fait vn pus tressouable, qui est vn œuure de la chaleur naturelle bien qualifiée, & entassée comme il est de besoin, pour alterer, & surmonter vne matiere ia du tout inutile au membre: & la rendre de moyenne condition entre le pourry, & l'alimétaire. Ainsi l'eau froide cōfere grand secours à la chaleur naturelle, au faict de la supuration: & c'est par accident qu'elle empesche la dissipation en l'enfermant & tenant encloſe dans le membre. Or apres qu'on a suppuré, il faut deterger, & mondifier l'ulcere, à quoy l'eau froide simple fournit suffisammēt: car elle est sinon deterſiue, au moins lauatiue, en detrempant les ordures, & rinsant l'ulcere tout ainsi qu'on en nettoye vn vaisseau: donc par vne iniection, ou embercation faicte de
hault

haut on mondifie assez l'ulcere. Outre ce que la partie mesme reiecte dehors par sa vertu expultrice, tels excremens, & si loing qu'elle peut. Cest empeschement oste nature, engendre chair nouvelle, pour remplir l'ulcere, & n'a besoin d'aucun medicament à cela, ains de matiere propre, qui est le sang de louable qualité, & quantité mesuree. Car les remedes qu'on nomme sarcotiques, ne sont que deteriufs & exsiccatifs, & ne font que la susdicte mondificatió: C'est nature seule qui incarne, il ne faut sinon pourvoir qu'elle n'en soit destournee, & empeschee, & faire de sorte que la chaleur naturelle retienne sa temperature. Aquoy peut seruir la continuation de l'eau froide qui empesche tousiours la fluxion, inflammation, & douleur tout du long de la curation. Car ce n'est pas assez, d'y auoir donné ordre pour le commencement: il faut continuer, d'autant que tous ces accidens peuuent aduenir, ou reuenir à tous les quatre temps du mal, ou par quelque faute du malade, ou des assistans, ou des choses externes, & generalement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'usage & l'abus desquelles conserue, ou ruine la santé. Il en faut autrement esperer à la ferrumination, ou consolidation des os rompus: & l'assemblage des autres parties desnuees, & deschirees, comme nerfs, ligamens, & tendons: lesquels sont restablis, & recontinue par vne chair calleuse nommee pore sarcoide, que nature produit & fabrique du sang ordonné pour

F

la nourriture de la partie : & il ne faut sinon que la chaleur naturelle soit forte , & qu'il luy soit fourni de matiere cōuenable. Finalement on paruiet à la cicatrisation, qui est œuure de nature , selon Galien au troisieme de sa Methode huietieme chapitre. A quoy neâtmoins sert de beaucoup l'air exterieur qui desseiche la superficie de la nouvelle chair, & l'edurcist tellement, qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encore mieux l'eau de sa froideur , en condensant & endurecissant ladicte superficie: comme tout froid enroidist & condense , encore qu'il soit accompagné d'humidité . Qui plus est les vrais cōdensatifs sont froids, & humides, selon Galien au cinquiesme de la vertu des simples medicamens es chapitres neuf, & treize. Parquoy on peut soustenir, que l'application d'eau froide guarira suffisamment vne hasquebusade , appliquee tout du long de la curation.

I O V B E R T .

P O V R dire ce qu'il m'en semble, on peut guarir parfaictemēt l'harquebusade, & autres playes telles que dessus, avec de l'eau simple: & il n'y aura ny enchantement, ne miracle, ainsi que la pluspart des idiots sont persuadez : Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut seruir à l'intétion de chacun temps, pourueu que nature soit autremēt forte, sa chaleur vigoreuse , & le corps bien char-

©BIUM
nu: tout ainsi qu'Hippocrates suppose & requiert en l'Aphorisme vingt & vnième du cinquiesme liure, à la curation du tetane par l'eau froide, versée sur tout le corps à grand tas & soudain. Il veut que ce soit vn ieune homme bien charnu: & que cela se face au milieu de l'Esté. Car si la personne, ou la partie blessée est maigre, & debiffée, & la chaleur débille, l'application de l'eau froide affoiblira encore plus sa chaleur naturelle, qui se rencontre mal couuerte, & vnie: dõt il s'ensuivra crudité des matieres qu'il falloit suppurer, comme en vn membre morfondu. Ainsi donc la chaleur apourie ne pourra suppurer, moins incerner, ou agglutiner, & encore moins ferruiner les os: mais où le corps est trouué en bõ point, & la chaleur gaillarde, le froid exterieur la renforce d'auantage, tellement qu'elle peut aduenir à toute la curation. Car premierement la partie resserree du froid n'admet la fluxion des humeurs, & s'exempte par consequent de douleurs, & inflammation. Nous auons deux genres de repellans largement dictz: l'vn astringēt, & l'autre refrigeratif. Celuy qui a ses deux qualitez ensemblement conioinctes, est le plus fort, & estroictement dit repellant, duquel il faut vser au plus grand besoin: c'est à dire, ou, & quand le membre est moins vaillant à resister, & la charge de la fluxion est fort impetueuse. Les autres deux suffisent, là où nature est autremēt robuste: comme l'eau froide souuent reiteree. Quant à la suppuration, ladicte

F ij

eau y sert par accident, ainsi qu'il a esté dit par l'affirmant : pourueu que le corps, ou le membre soit en bon poinct (comme il a esté dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce que à nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos Medecins, ceste application la fortifie dauantage. Puis touchant la modification, il est certain qu'il y a deux sortes de modifier : l'une est par medicamens deterifs, & l'autre par lauatifs: les deterifs sôt ceux qu'on nomme sarcotiques, doux, salz, ou amers; car les acres vont plus auant estâs desja corrosifs. Les lauatifs sont aqueux, & liquides, comme l'eau & semblables liqueurs fades: lesquelles n'ont qu'à detremper les ordures, & ruiner ce qui les contient, ainsi qu'il a esté cy dessus tresbien remonstré. Quant à la cicatrification, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air exterieur, qui desseiche la superficie de la chair nouvellement produite. Mais d'abondant, la froideur de l'eau simple l'accelere euidentement, quand elle condense, & resserre tout ce qu'elle a touché. Par ces raisons, outre l'experience bien obseruee, & verifiee de plusieurs, il appert suffisamment que quelque harquebusade peut estre guarie par la seule application de l'eau simple, & froide.

LA SECONDE QUESTION DIS-
couruë par M. Ioubert, à la requisition de
Maîtres Jaques d'Angaron & Fran-
çois Martel, Chirurgiens ordi-
naires du Roy de Navarre.

De la decoction à toutes playes &
vlcères, & nommément des
harquebusades.

Ly a pour le iourd'huy vne
Recepte en grande vogue, &
reputation, que les Empiri-
ques employent aux harque-
busades, & à toutes autres
playes, ou vlcères, promettās
de guarir par icelles toute solution disconti-
nuité, soit recente ou enuicillie. La recente est
telle: Prenez de la racine d'aristolochie ron-
de, & bagues ou fruiët de laurier, de chacun
vne dragme, des escreuices prises en pleine lu-
ne, & reduites en cendre dans le four: deux
dragmes de l'herbe dicte prunelle, seichees à
l'ombre, vne poignée, ou bien autant qu'il en
pourra en vne coquille d'œuf. Tout cela reduit
en pouldre est lié dedans vn linge, qu'on fait
bouillir, avec vne poignée de la peruanche de-
dans vn pot de terre vernissé, en trois liures de
vin blanc à la cōsompction des deux parts. De
ceste decoction le malade boit trois ou quatre
onces le matin trois heures auant le repas: &

F iij

les vlcères en sont fomentez, lauez, arroufez, ou siringuez de six en six heures loing du repas: puis on met par dessus vne fueille de choux rouge mouillée de la decoction, & sur la fueille vn linge mouillé de mesme. A la verité c'est vn medicament bien propre aux vlcères, qui ne requierent sinon estre nettoyez, ou desseichez, apres que l'inflammation est passée, l'affluxion arrestée à la matiere suppuree, & la douleur appaisée. Mais au commencement des playes, soient coutuses ou simples, voire mesmes en l'augment tandis que la fluxion ou inflammation perseuerer, il ne vaut rien, & ne feroit qu'empirer la disposition. Aussi les Empiriques qui en vsent, ne l'emploient pas volontiers sinon aux vlcères, qui ont eu quelque traict, & progrès, desquels les Chirurgiens ne peuuent auoir la raison par leurs onguens, emplastres, huilles, & cataplasmes. Et c'est le plus souuent d'autât qu'ils s'amusement à la seule partie vlcérée, negligean le reste du corps, mal nourri, & médicamenté, côme si la partie pouuoit viure, & auoir force d'elle-mesme. Ces Empiriques avecques bonne raison (laquelle ils ignorent toutesfois) prennent à guarir en peu de temps des malades transsis, & affamez: qu'ils nourrissent bien & leur donnent de ce brauage, oultre ce qu'ils en appliquent sur les vlcères, comme dit est. C'est vne bonne procedure: car il ne reste plus que deux indicatiôs à executer. La premiere est de refaire le corps debiffé, inani & affoibli par la precedente ab-

stinence, ou persuadée, & ordonnée, ou cōtin-
gente, à cause que le malade ne pouuoit māger
durant la fièvre, l'alteration, l'inflammation, &
les grādes douleurs. Or de la refectiō du corps
il s'ensuit que nature se reforçe, & acquiert de
bonne matiere à remplir les vlcères, les incar-
ner, & consolider: autrement le membre vlcé-
ré n'engendre qu'excrement, & orduce à cause
de sa foiblesse, dont procedent nouueaux abs-
cés faits par voye, ou maniere de congestion,
lesquels on rapporte & attribue à quelque de-
fluxion d'humeurs, à raison de laquelle fauce-
ment pretendue, on ordōne encore plus gran-
de diette, ou abstinance qu'auparauant: & fait
on vser au patient toutes viandes seiches, pour
consūmer ces humeurs. Mais au contraire de
leur intention, tant plus on affame le corps, tāt
plus se font d'abscés, lesquels on perce tantost
çà, tantost là, de sorte qu'en fin la pauvre peau
est pertuisée cōme vn crible, & le malade bien
souuent meurt en fin transsi, & heticque: ce
qu'on attribue à sa cacochimie: & on luy trou-
ue tousiours vne petite fièvre, qu'on nomme
lente, laquelle n'est sinon qu'au corps sec, &
aride, la chaleur est necessairemēt acree & mor-
dante. C'est dōc à faute de nourriture que cela
aduient, ainsi que monstre bien le succès de la
curation, quand les Empiriques viennent à les
remettre aux bonnes viandes, qui humectent
substantifiquement, & au vin, qui aide à la di-
gestion, fortifie la chaleur naturelle, & refait
les esprits. Adonc nature estāt refocilee, remise

& restauree, peut guarir les vlcères aidez de l'autre secours, qui est la seconde intention ou indication: sçauoir est dessecher les superfluités, tant internes, que l'ulcère, en cōsumant les matieres antecedentes & conioinctes par la boisson & application des medicamens appelez vulneraires, comme est la susdicte decoction. Et c'est vne pratique tres-anciēne, ainsi qu'il appert clairement des potions que d'escrit M. Guidō de Cauliac en la curation, cōme des playes, Tr. iij. do. l. chap. i. deduisant la quatriēme intention: auquel lieu il semble vider la question proposee, disant, des potions qu'on a accoustumē d'administrer aux blesez. Je dy que ie n'ay accoustumē de donner aucun bruuage aux playes nouuelles: car telles potions sont chaudes, & appetitiues esmeuent le sang, & preparent la playe aux flux, & aposteme. Mais aux vieux vlcères reduits à fistule, & à chancre, &c. ie les ay quelquefois permises. Toutesfois les anciens, comme Roger & les quatre maîtres administroient indifferement ces bruuages à toutes playes & fractures, qu'ils composent pour la pluspart de la garance (dicte Rubia maior) des consouldes, du plâtain, de la ranasie, du cheneueux, des choux rouges, de l'herbe Robert, ou du charpentier, pied de pigeō, caryophilate, lāgue de chiē, pinpenelle, piloselle, & semblables: desquelles ils tiroiēt le ius, ou les cuiſoiēt en eau, vin, & miel: & en donoiet chacun matin demy quarteron à boire, & dessus la playe ils lioient vne fucille
de

de choux rouges à l'euers, matin & soir. Et ces empiriques affermēt, que si on vomist ce bruage, c'est mauuais signe: & s'il est retenu, & qu'il sorte par la playe tel qu'on l'a pris, est bō signe. Ainsi Dieu leur aide. C'est bien pis de Thierry, & de Henry, qui cōmandent de donner du pyment, ou esclaire tresfort à ceux, qui sont freschement blesez à la teste, & à la poitrine, ie ne sçay d'où leur viēt ceste folie: mais ie sçay bien que Galien ne le commande pas, voila comment le bon docteur reiette fort tels bruages pour le cōmencemēt, non pas apres qu'il ne faut sinon absterger, & deseicher, incarner, & consolider. Suyuant laquelle obseruation & doctrine, il ordonne en la curation generale des playes de la teste. Tr. 3. Do. 2. cha. 1. traictāt les neuf cōmuns documens (& c'est le penultime) pour exfolier & reierter les esquilles des os, qui pourriēt demourer en arriere, vne poudre à boire cōposée de pimpnelle, bētoine, cariophilate, valerienne, & ofmonde: & de la piloselle autant que de tous les autres ensemble.

Item en la seconde intention des fistules. Tr. 4. Do. 1. chap. 5. il en met deux receptes, & en son antidotaire Tr. 7. Do. 2. chap. 1. il descript le pigmant dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons, qui est vn claire bien piquāt & vne poudre semblable à la precedente, sinō qu'au lieu de la cariophilate, il met de la racine de gencienne, ce qui est repeté en la peti-

G

re chirurgie. Do. 2. chap. 1. où il adiouste, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid, qui s'enfuyent.

Dextera Domini fecit virtutem,
 Dextera Domini exaltauit me,
 Non moriar sed viuam,
 Et narrabo opera Domini,
 Castigans castigauit me,
 Et morti non tradidet me.

Plus en s^o antid. tr. Vn do. n. cha. 5. parlât des remedes de la poiçtrine. Il décrit deux bruuages pour les playes de ladiçte partie, où il repete le dire du peuple, que si le patient les vomist, il n'y a poinçt d'esperance de sa guarison: il en est tout de mesme escript en sa petite chirurgie au 9. chap. de la seconde doctrine: de tous ces propos il appert suffisamment, que ce n'est d'auourd'huy qu'on vse de ces bruuages, & comment il en faut vs^r. Sçauoir est, apres que la suppurati^o parfaicte il ne reste plus que à deterger & desseicher l'ulcere pour l'incarner & consolider. Or de tels bruuages on en peut composer grand nombre, les vns differans des autres en espece, mais reuenans tous à vn genre, & respondans au susdit scope. Comme cestuy cy d'aristolochie, bagues de laurier, cendre d'ecreuiçes, prunelle, & peruenche, bouillis en

vin blanc: Car le vin est fort conuenable aux vlcères (ainsi que remonstre Galien en sa methode) deseichant les superfluitez, qui empeschent l'agglutinatio, & vnion des parties. La aristolochie aussi amere, & vn peu acre nettoye les plus ords, & sales vlcères, efface la pourriture, efface & dissipe l'humeur superflu, exfolie les os, & retire toutes choses estranges, qui sont dedans l'ulcere. Le fruit de laurier resout fort, & deseiche en abstergeant la cendre des escreuices, deseiche excellemment bien. La prunelle dicte (consolida media amere, & astringente) ne referme pas seulement les playes, ains aussi fait foudre le sang grumelé des meurtriseures, & contusions. A icelle on pourroit substituer vlmaria, & la nicotianne auourd'huy esprouees à cela mesme, la pernoche amere est vn peu astringente, fort recommandee par Dioscoride, & par Galien aux vlcères des boyaux (qu'on nomme dysenterie) onuiét tres-bien à ceste intentio, outre toutes ces qualitez & vertus manifestes, il n'y a aucunes desdictes drogues qui n'ayt efficace, & propriété contre quelque venin, ou poison. Dont ie pense que celuy qui a inuété ce remede contre les harquebusades, a pensé qu'elles tiennent du venin, comme tient l'opinion commune. Ainsi ceste decoction ne doit estre mesprisee, ains receuë avec approbation, pour en vser apres que l'ulcere est reduit à la susdite condition, ainsi que nous faisons tant de ceste mesme, que d'autres semblables infinimēt diuersifiees

Gij

en matiere & doses, ou proportions des simples selon la diuersité des corps blesez & de leurs partyes du temps, & saison de l'annee, de la region, & des commoditez presentes. Car tout ne se trouue par tout qui nous donne autres auis, & moyens sans que nous attendions à vne seule recepte, comme font les empiriques à faute de raisons, & iugement dont ils ne peuent rien inuenter, n'y gueres bien vser des remedes, que non semblables, n'ó les leurs, ont inuenté, & que nous inuentons, ou composons iournellement.

OR ENSVIT LABEVR.

Epigramme du sieur Aleph, en recommandation de ce petit traicté.

Qui veut sçauoir cōme l'iniure
 Qui vient diuiser la nature,
 Par la nature se refaiçt:
 Comme le naturel parfaict
 Ne trouue rien de si extresme,
 Qu'il n'ait le remede en soimesme:

Qui vouldra des susdits humains
Iuger des artifices vains,
D'autre costé comme nature
Sans l'art ne sauroit faire cure:
Que nature de l'imparfaict
Par l'art seulement se refaict:
Comme l'art au danger extrefme,
Sçait imiter nature mesme,
Que sans luy l'effort des humains
N'eut faite que des songes vains:
Qu'on lise pour y satiffaire,
Ce paradoxe & son contraire.
Voye appuyer la nouueauté,
D'une docte subtilité,
Et dire contre le nouveau,
Le docte, subtil, & le beau,
Puis à l'un & l'autre contraire
Par tant de raisons satiffaire:
Que la nature des humains,
Et les arts ne demeure vains,
Que l'art soit la nature extrefme,
Et la nature soit l'art mesme:

Que ce que la nature faict,
 Par l'artifice soit faict:
 Et que l'art soit la creature,
 Et simple ouurage de nature.

Aleph.

I. G. M. I. D F. M.

Taire te peux, ô bon Guidon,
 Car d'Angaron
 Va son nom rendre immortel,
 Comme faict aussi Martel
 Son compagnon.

DE MESME.

Qui voudra comparer d'Angaron,
 & Martel,
 A quelcun des anciés, qui eurent vn
 art tel,
 Chirurgiens excolens, il ne pourra
 moins dire,
 Que ce sont les fameux Machaon,
 Podalire.

FIN.